

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 23 (1950-1951)

Heft: 1

Rubrik: Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwäche

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZERISCHE HILFSGESELLSCHAFT FÜR GEISTESSCHWACHE

Redaktion: Dir. H. Plüer, Regensberg; Ernst Graf, Zürich 7; H. Bolli, Pestalozziheim, Pfäffikon-Zch.

Alle Einsendungen und Mitteilungen richte man an H. Plüer

JAHRESVERSAMMLUNG

Die Jahresversammlung 1950 findet am 10./11. Juni in Bern statt

Wir bitten die Mitglieder, sich diese Tage schon jetzt für die SHG. reservieren zu wollen
Programme und Anmeldungen erscheinen in der Mainummer der SER

DER VORSTAND

Lektionsskizze

Lehrerkonferenz der Erziehungsanstalt Regensberg

BIBLISCHE GESCHICHTE

Thema: Jesus zahlt die Tempelsteuer freiwillig

Matthäus 17, 24-27: Als sie nach Kapernaum kamen, traten die Einnehmer der Tempelsteuer an Petrus heran und sagten: «Zahlt euer Meister die Tempelsteuer nicht?» Er sagt: «Ja.»

Und als er in das Haus kam, trat Jesus mit der Frage entgegen: «Was meinst du, Simon: von wem nehmen die Könige der Erde Zölle und Steuern? Von ihren Söhnen oder von Fremden?» Als er darauf sagte: «Von Fremden», sprach Jesus zu ihm: «Also sind die Söhne frei, also brauchte ich dem himmlischen König als sein Sohn keine Tempelsteuer zu zahlen! Damit wir bei ihnen aber keinen Anstoß erregen, so geh an den See und wirf die Angel aus, nimm den ersten Fisch, der an der Angel heraufkommt, öffne ihm den Mund und du wirst einen Stater (4 Drachmen) finden; den nimm und gib ihn den Einnehmern für mich und dich.»

DISPOSITION

I. *Einleitung (Gruppenarbeit): Vom Steuern.*

II. *Durchführung:*

- Erzählung des Lehrers: Petrus und der Steuerbezüger.
- Schülergespräch: *Muß Jesus die Tempelsteuer bezahlen?*

c) Erklärung des Lehrers: Jesus *will* die Tempelsteuer bezahlen (freiwillig).

III. *Zusammenfassung:*

- Stilles Lesen der Geschichte.
- Eintrag ins Arbeitsheft.

LEKTION

I. *Einleitung (Gruppenarbeit): Vom Steuern.*

Bemerkungen: Bei der Zusammenstellung der Gruppen wird berücksichtigt, daß je ein guter Schreiber und schwächere und geschicktere Schüler in einer Gruppe vereinigt sind.

Bevor die Klasse ins Schulzimmer tritt, werden die Bänke und Stühle so zusammengestellt, daß vier Gruppen selbständig arbeiten können.

Die Kinder dürfen zur Beantwortung der Fragen Hilfsmittel verwenden (Steuerschlüssel).

In den Gruppen wird halblaut gesprochen (Mundart).

Für jede Gruppe liegt ein vorbereitetes Blatt (Schreibmaschine) auf der Bank. Die Fragen lauten:

- Wer bezahlt in Regensberg Steuern?
- Wofür werden Steuern bezahlt?
- Wofür werden in Regensberg Steuergelder verwendet?
- Wie groß sind die einzelnen Steuerbeträge? (Herr Müller verdient in einem Jahr 6200 Franken, weitere Beispiele).

Ergebnisse der Gruppenarbeit

a) Schriftliche Berichterstattung

Gruppe 1: Herr Weidmann, Herr Lanz, Fräulein Graf, Fräulein Russenberger, Frau Frei usw.

Gruppe 2: Für den Aufbau von Häusern und Straßen.
Für die SBB.
Für das Militär.
Für die Armen usw.

Gruppe 3: Für Bauarbeiten (Schulhaus).
Für den Dorfbrunnen.
Für die Feuerwehr.
Für den Förster usw.

Gruppe 4: Herr Müller bezahlt im Jahr 262 Fr.
50 Rp. Steuern. Fräulein Zimmerli
bezahlt 228 Fr. 25 Rp. Steuern.

b) Mündliche Berichterstattung

Nachdem die einzelnen Gruppen für sich getrennt arbeiten, beginnt nun wieder der Klassenunterricht.

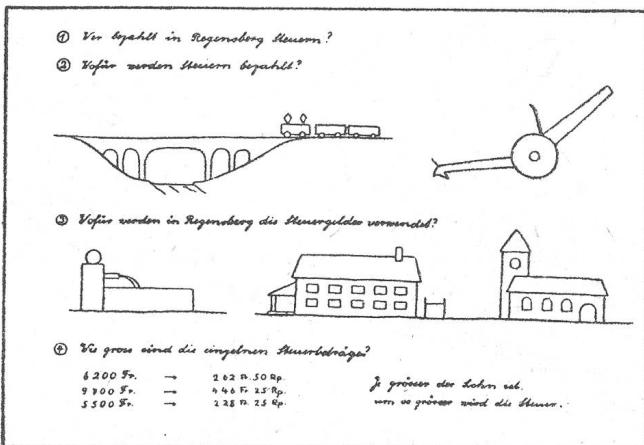
Gruppe 1 liest ihre Frage. Diese wird vom Lehrer an die Wandtafel geschrieben. Unterdessen zählt eines der betreffenden Gruppe die Ergebnisse auf. Die andern hören zu, fragen und ergänzen.

Die Lösungen der Gruppen 2 und 3 lassen sich auf der Wandtafel sehr gut zeichnerisch darstellen (siehe unten!).

Gruppe 4 folgert, daß sich die Steuern nach dem Verdienste richten.

Zusammenstellung auf der Wandtafel.

Fortsetzung folgt



La Respiration

Dans les poumons l'oxygène se fixe sur l'hémoglobine des globules rouges et l'acide carbonique s'échappe par les bronches. A ces échanges physicochimiques, il faut ajouter d'autres échanges chimiques et des échanges électro-magnétiques. Dans le poumon s'élaborer en effet de multiples opérations chimiques peu connues des profanes. Au niveau des alvéoles les ions atmosphériques cèdent leur charge électrique aux éléments colloïdaux du sang.

Il est possible de vivre plusieurs jours sans manger et même avec grand profit pour notre santé. Mais sans respirer, nous ne pouvons guère exister plus de deux ou trois minutes, à part de très rares exceptions. Une bonne respiration par contre vivifie notre organisme tout entier et — ce qui peut nous intéresser spécialement — fortifie notre système nerveux.

En effet, si un rein peut supporter sans inconvenients la privation temporaire du sang, si l'interruption de la circulation dans un membre pendant trois ou quatre heures n'a pas de suites fâcheuses, le cerveau très sensible ne peut se passer d'oxygène pendant dix minutes sans que de façon irrémédiable la mort s'en suive.

Souffle et esprit

Dans plusieurs langues anciennes le même substantif signifie à la fois souffle et esprit: *pneuma*, *spiritus*, *rouach*. Cette coïncidence n'est pas due au hasard. Il y a non seulement une corrélation entre la fonction de respiration et celles du système nerveux, mais nos capacités et comportements intellectuels et affectifs dépendent, jusqu'à un certain point, de notre capacité et de notre comportement respiratoires. Le Dr. Alexis Carrel a écrit dans «*L'Homme cet inconnu*»: «Notre conduite et la qualité de nos pensées dépendent de la valeur de la tension artérielle.»

Dans l'enseignement spécial

Le Dr. O. Z. Hanish affirme que «le manque d'intelligence doit être recherché quant à son origine dans un manque d'activité des poumons». Le médecin observe régulièrement qu'un enfant auquel il a enlevé des polypes l'empêchant de bien respirer rattrape en général tout ou partie de son retard. Le Dr. Georges Menkès dans «*Médecine sans frontières*» termine le chapitre qu'il consacre à la fonction respiratoire par

ces lignes: «La fonction respiratoire est donc un moyen efficace de remédier aux déséquilibres de toute sorte; déséquilibre psychique d'une part, car si les conflits affectifs inconscients sont une des causes de la respiration insuffisante, la respiration volontairement réglée et consciemment ample permet d'atténuer dans une large mesure l'effet néfaste des complexes et par conséquent d'aider à leur liquidation; déséquilibre d'ordre physiologique d'autre part, la plénitude de la fonction respiratoire assurant à l'organisme ses plus grandes chances d'équilibre et de santé.»

Il serait intéressant que des enquêtes et des expériences soient faites dans nos classes spéciales sur la respiration des arriérés et des caractériels, et sur les possibilités de l'améliorer. Nous avons dans notre école expérimenté les principes et les exercices que nous transmet le Dr. Hanish dans l'un de ses ouvrages les plus intéressants «L'art de la respiration». Certes les méthodes de gymnastique en usage dans nos écoles laissent en général une grande place à la respiration, mais ce n'est pas suffisant pour des enfants déficients surtout. L'expérience nous a engagé à pratiquer une ou deux fois par jour un exercice respiratoire rythmé lié à un exercice de concentration, mais précédé d'une relaxation complète.

Technique respiratoire

Pratiquer la respiration consciente ne peut se faire au hasard. Nous ne pouvons malheureusement ici que résumer quelques principes essentiels et nous renvoyons nos lecteurs au livre du Dr. Hanish déjà cité.

Il est d'abord nécessaire de détendre son être physique et psychique, en ne laissant pas toutefois sa pensée errer au hasard, mais en la centrant sur l'importance de l'exercice que l'on fait et que l'on va faire. Celui-ci doit toujours commencer (ou être précédé) par une expiration profonde — temps fort — suivie d'une attente. L'inspiration suit dès que le besoin d'air se fait vraiment sentir — temps faible —. Elle ne doit jamais être forcée. Lorsque les poumons sont bien remplis, on observera encore un temps d'arrêt avant d'expirer à nouveau. La respiration doit se faire par le nez. Ces exercices, au début du moins, ne doivent pas durer plus de trois minutes. S'ils sont bien faits, on éprouve tout de suite une sensation de bien-être et de repos.

Rythme universel

Par la respiration nous participons, avec les animaux et les plantes, au rythme de la vie organique. Mais ce rythme est universel, il est aussi le rythme de la

vie psychique. Expirer et inspirer correspondent à donner et recevoir.

Ce principe a été découvert dès la plus haute antiquité. Le christianisme officiel, par son mépris du développement corporel, a certainement contribué à le laisser tomber dans l'oubli. De nos jours la pratique des sports et de la culture physique n'a néanmoins pas remis en lumière toute l'importance de la respiration. Mais ce qui est plus grave, le lien corps et esprit n'est pas encore rétabli. Matérialistes et spiritualistes s'obstinent à ne pas vouloir comprendre que la VIE est UNE. Nous n'avons que faire des querelles de philosophes doctrinaires et apprécions ces quelques remarques de G. Delfin: «Matérialistes et spiritualistes ont en commun une attitude exclusive les portant à nier ou à négliger un aspect du réel: les premiers nient le spirituel, les seconds ont tendance à se désintéresser du côté matériel, prétendant vivre ainsi dans les hautes sphères de l'idéal! Des deux attitudes naît cet état d'opposition irréductible entre les deux aspects du réel, alors qu'un dépassement de ces oppositions, génératrices de conflits, permettrait de réaliser un équilibre vivant et harmonieux.»

Principe social

La mélodie que représente notre vie ne doit pas détonner dans la symphonie universelle. Dans toute société humaine, le respect du rythme de la vie universelle est créateur d'harmonie. On ne peut remplir complètement ses poumons d'air pur et en recevoir les bienfaits sans les avoir préalablement vidés. Mais ce qui est inutile, nuisible même à notre organisme, est utile, indispensable aux plantes. Notre société économique, dite capitaliste, est loin de suivre de rythme sacré. Son complexe anal se manifeste par un accaparement, une rétention de biens qui deviennent même nuisibles à leurs possesseurs, alors qu'ils manquent à ceux qui auraient dû les recevoir et qui en ont souvent un urgent besoin.

Communautés scolaires

Sachons créer dans nos milieux scolaires une atmosphère harmonieuse et une vie communautaire différentes de cet égoïsme imbécile. L'enfant qui découvre son rythme respiratoire découvre plus facilement son rythme de vie. Il en prend conscience, essaie de le diriger et d'en devenir le maître. C'est, pour un enfant déficient, la voie la meilleure qui puisse l'amener à s'adapter socialement et à trouver une vie tant soit peu normale. La respiration consciente parvient à apaiser un agité, un hyperémotif, un asocial, un colérique; elle donnera de l'assurance au timide, de la

vitalité au faible, du courage au déprimé et de l'intelligence au déficient mental (certains médecins prétendent qu'un grand nombre de centres vibratoires du cerveau peuvent être mis en activité par une meilleure respiration).

Nos écoles sont trop souvent unilatéralement intellectualistes et négligent la vie physiologique des enfants. Cette lacune est encore plus impardonnable si ces enfants sont des déficients. Les parents ne font d'ailleurs souvent guère mieux, soit par un manque des soins hygiéniques qui devraient favoriser la cir-

culation du sang, soit par une alimentation souvent tout à fait inadéquate. Mais n'abordons pas pour l'instant ces sujets, sur lesquels Ferrière et nos amis Freinet ont écrit des pages remarquables, et concluons.

L'homme est un être qui continue lui-même sa propre création. Etre maître de son corps, être maître de son esprit, leur permettre de se développer réciproquement l'un par l'autre, n'est-ce pas la condition essentielle d'une vie heureuse et créatrice de bonheur?

Gaston Descombes

Die stützende Hand

Kartenaktion Pro Infirmis, 24. März bis 24. April 1950

Gibt es am Körper des Menschen ein anderes Glied, das, wie die Hand, in Tat umsetzt und sichtbar werden läßt, wovon Herz und Geist voll sind?

Was in den Gedanken und im Gemüt lebendig ist, das drängt nach Verwirklichung. Und sehr oft ist es die Hand, die diese besorgt.

Sie zimmert das Werkzeug, das der Verstand erschaut hat.

Sie streut den Samen und dient damit dem inwendigen Verlangen nach Lebenserhaltung.

Sie baut das Haus und schafft die Kleidung, das Bedürfnis nach Schutz und Geborgenheit befriedigend.

Sie ist es, die bald zum Segen, bald zum Fluch wird, je nach dem Geist, der sie leitet. Vom Zorne geführt, wird sie zur schuldigen, blutbefleckten Zerstörerin. Von der Liebe geleitet aber wird sie zur unendlich beglückenden Wohltäterin der Menschen. Darin, daß sie die beste Kraft, die Liebe, zur Darstellung bringt und Tat werden läßt, findet sie ihre schönste Aufgabe.

Diese Segenshand, eine geknickte Blume stützend,

die uns nun wieder da und dort auf Plakaten begegnen wird, spricht von dem Verlangen vieler Menschen, ihren leidenden gebrechlichen Brüdern zu helfen. Und indem sie dies tut, pflanzt sich die Liebe fort in die Herzen anderer, bewegt deren Hände zur Beschaffung der für die Hilfeleistung erforderlichen Mittel, bewegt sie zum Einzahlen des Betrages für die zugestellten Karten. Nie können genug Gaben zusammenfließen, denn die Zahl der Hilfesuchenden ist groß.

Viele harren de Einweisung in ein Gebrechlichen- oder Fürsorgeheim. Viele Prothesen sollten hergestellt; ärztliche Behandlungen eingeleitet werden. Dort träumt ein Gelähmter von einem Fahrstuhl, und viele sehnen sich nach Spezialausbildung in einer eigens dafür eingerichteten Werkstatt, um nachher selbst für ihren Lebensunterhalt sorgen zu können.

Wenn auch die Möglichkeit fehlt, allen zu helfen, so kann doch viel geschehen. Hell und deutlich werden dies die Augen vieler bezeugen. Auch Dein Scherlein trägt zu diesem Leuchten bei. Dank, vielen Dank!

Dr. E. Brn.

Die Wiedereinführung der körperlich Gebrechlichen ins Berufsleben

Aus dem Jahresbericht der Anstalt Balgrist, Zürich. Von Hilde Mütsel. Fortsetzung und Schluß

Wieviel schwieriger liegen aber sehr oft die Verhältnisse beim Erwachsenen, der erst in späteren Lebensjahren so schwer erkrankt oder verunfallt, daß eine bedeutende körperliche Behinderung zurückbleibt! Er wird gänzlich unvorbereitet aus einer sicheren Lebensstellung gerissen, hat vielleicht für eine Familie zu sorgen und kann sich überhaupt nicht vorstellen, daß eine Rückkehr ins Berufsleben möglich ist. Offen gestanden glauben auch wir oft kaum einen Weg

zu finden; aber es ist stets eine ganz besonders wichtige und auch reizvolle Aufgabe, beim Wiederaufbau einer Existenz Hand bieten zu können. Vor allem ist es notwendig, aber nicht selten schwierig, den Schwergebrechlichen psychisch wieder so weit zu bringen, daß er die Energie und den Mut aufbringt, sich wieder zu betätigen. Es ist selbstverständlich, daß in allererster Linie versucht wird, den erwachsenen Körperbehinderten wieder seinem früheren Berufe oder

einem diesem verwandten Arbeitsgebiet zuzuführen. Dies verlangt vom Betroffenen eine weniger einschneidende Umstellung, obschon er oft nicht mehr imstande ist, die früheren Funktionen zu übernehmen, sondern sich in seinen Ansprüchen in jeder Beziehung bescheiden muß. Schwierig gestaltet sich die Frage beim Ungelernten, der in seinen gesunden Tagen körperlich schwere Arbeiten ausführte und bei dem eine Anlehre oder Umschulung, sei es wegen des Alters oder wegen der fehlenden intellektuellen Voraussetzungen, nicht in Frage kommen kann. Es ließe sich oft — besonders in Konjunkturzeiten — eine Arbeitsmöglichkeit finden; doch zeigen sich andere schwerwiegende Hindernisse, zum Beispiel mangelndes Verständnis an dem in Aussicht genommenen Arbeitsplatz oder gar Widerstände von Seiten gesunder Mitarbeiter. Frauen finden eher eine leichte Arbeit; aber einem männlichen Invaliden wird aus Gründen der geringeren Lohnentschädigung kaum eine «Frauenarbeit» übergeben, auch wenn dieser selbst noch damit einverstanden wäre. Der Arbeitgeber wird in einem solchen Falle nicht selten von der Arbeiterschaft als Ausbeuter hingestellt und dem Invaliden macht man den Vorwurf, er sei ein «Lohndrücker». Dies ist sehr kurzsichtig; denn bestimmt hilft man dem Invaliden und auch der Allgemeinheit in viel vernünftigerer Weise, indem man ihm die Möglichkeit einer weniger gut bezahlten Arbeit gibt, als ihn ohne Betätigung seinem traurigen Schicksal zu überlassen, so daß er zwangsläufig dem psychisch zermürbenden Odium der Armengenössigkeit ausgesetzt ist. Nicht selten scheitert die Anstellung eines körperlich Behinderten an der Tatsache, daß der Invalid von der Aufnahme in obligatorische Unfallversicherungen und Pensionskassen ausgeschlossen ist. Staatsstellen kommen in der Regel von vorneherein nicht in Betracht, ganz abgesehen davon, daß für solche oft Militärauglichkeit verlangt wird. Gibt es im Zeitalter des sozialen Fortschrittes keine Möglichkeit, diese Ungerechtigkeiten aus der Welt zu schaffen oder wenigstens zu mildern? Schon seit Jahren sind diesbezügliche Verhandlungen im Gange, und es ist zu hoffen, daß endlich ein Weg gefunden werden könne, der diese Hindernisse beseitigt. Der Invalid ist doch unschuldigerweise vom Schicksal schon genug gestraft, so daß ihm nicht noch solche Schwierigkeiten in den Weg gelegt werden sollten! Denn sehr oft finden sich unter den Gebrechlichen Arbeitskräfte, die erstaunlich viel zu leisten imstande sind und gerade infolge ihrer Behinderung sich viel weniger ablenken lassen, sich dagegen voll und ganz für ihre Aufgabe einsetzen.

In einer finanziell bevorzugten Lage befinden sich diejenigen Patienten, die gegen die Folgen von Krankheit (zum Beispiel Erkrankung an Kinderlähmung während des Militärdienstes) oder Unfall versichert sind. Die Eidgenössische Militärversicherung half noch immer, auch in Fällen, die eine Berufsumstellung verlangen, weitgehend mit, und zwar nicht nur in finanzieller Hinsicht, sondern auch hinsichtlich praktischer Mitwirkung beim Ausfindigmachen einer entsprechenden Lehr- oder Arbeitsstelle. So ist es schon vorgekommen, daß sich ein Patient trotz seiner Invalidität nach einer Umschulung finanziell besser stellte als früher, oder daß nachträglich ein Berufswunsch erfüllt wurde, dessen Verwirklichung in der Jugend aus anderen Gründen nicht möglich war.

Beim körperlich Gebrechlichen gibt es keine typischen Berufskategorien, denen er zugeführt werden kann, wie zum Beispiel beim Blinden. Jeder Fall ist individuell zu behandeln; es gibt kein Schema, an das man sich halten könnte. Darum ist der persönliche Einsatz der betreuenden Fürsorgeinstanz — wie in jeder Fürsorgearbeit — so eminent wichtig. Soviel wie möglich wird man den Gebrechlichen selbstständig disponieren lassen und ihn auch unbemerkt zur Selbstständigkeit erziehen; denn er muß sich nachher auch wieder weitgehend im Leben behaupten können. Ohne die aktive Mithilfe des Schützlings können wir kaum etwas erreichen. Schon beim infirmen Kinde ist zum Glück der Drang nach Selbstständigkeit sehr groß; es will sich zum Beispiel allein an- und ausziehen; es will allein gehen, wenn möglich allein ins Tram steigen usw. Bei der Abklärung der Berufsfrage werden wir aber meistens unserem gebrechlichen Schützling beistehen müssen, auch die Suche nach Lehr- und Arbeitsstellen werden wir übernehmen oder den Infirmiten begleiten; denn wir dürfen nicht vergessen, daß er häufig an Minderwertigkeitsgefühlen leidet, am Anfang leicht den Mut verliert und noch nicht die notwendige Energie besitzt, nach verschiedenen Absagen immer wieder aufs neue einen Weg zu suchen. Auch wenn der Gebrechliche in einem Beruf untergebracht ist, müssen wir uns unbedingt weiter um ihn kümmern; denn manche Schwierigkeit kann durch zeitige Aussprache zwischen Lehrmeister beziehungsweise Arbeitgeber und Schützling aus dem Weg geräumt werden, bevor es zu ernsten Konflikten kommt. Später wird er es schätzen, wenn er mit seinen Anliegen verschiedenster Art an uns gelangen kann, und gerade diese oft jahrelangen Beziehungen gestalten unsere Arbeit interessant und wertvoll. Die wachsende Zahl der Fürsorgefälle sorgt dafür, daß

unsere Bemühungen um einzelne Schützlinge nicht übertrieben und uferlos werden.

Vor große Schwierigkeiten stellt uns oft die Frage: Wie kommt der oder die Gebrechliche vom Wohnort zum Arbeitsort? An einer Treppe ohne Geländer kann oft der schönste Berufsplan scheitern; denn es ist ja kaum möglich, daß immer jemand da ist, welcher helfen kann. Es gibt wohl wenige solcher Beispiele, wie dasjenige eines jungen, infolge Kinderlähmung schwer gelähmten Zahntechnikers, der jeden Tag von seinem Vater am Wohnort die Treppe hinauf- und hinuntergetragen wird und am Arbeitsort von seinen Mitarbeitern. Diese über Jahre dauernde stete Hilfsbereitschaft ist bewundernswert. Der junge Mann hat übrigens noch nach Jahren treppensteigen gelernt, wenn auch sehr mühsam, aber er ist glücklich, nicht mehr ganz so abhängig von seiner Umgebung zu sein. — In manchen Fällen müssen wir dem Schützling bei der Beschaffung eines Invaliden-Selbstfahrers behilflich sein. Auch die Anschaffung eines Kleinautos kann in Frage kommen, und wir können immer wieder erleben, wie sehr ein solches Fahrzeug das Leben eines invaliden Menschen bereichert und ihm ein moralisches Plus gibt. Nicht nur erlaubt es ihm, seinen Arbeitsplatz zu erreichen, sondern es gibt ihm auch die Möglichkeit, aus seinem eng begrenzten Lebensbezirk herauszukommen und die Schönheiten der Natur zu bewundern.

Die Schweizerische Fürsorgekommission für Gebrechliche und Invaliden hat eine Zentrale zur Vermittlung von Invalidenfahrzeugen organisiert (Zürich, Richard-Wagner-Straße 20).

Leider gibt es immer wieder Invaliden, die ihrer schweren Gebrechlichkeit wegen nicht mehr im freien Erwerbsleben placiert werden können. Das Arbeitstempo, die Akkordlöhne und die immer stärker zunehmende Rationalisierung auf allen Arbeitsgebieten verunmöglichen es dem Schweregebrechlichen immer mehr, mit dem Gesunden zu konkurrieren. Es bangt uns oft vor der Zukunft; denn mit der zunehmenden Technisierung wird auch weniger Personal benötigt, und viele einfachere Arbeitsgänge, die unsere Gebrechlichen, welche keine Berufslehre absolvierten, verrichten könnten, werden durch Maschinen erleidigt. In einem Arbeitsheim für Gebrechliche bietet sich ihnen jedoch noch manche Möglichkeit zur Beschäftigung, und zwar auch zu produktiven Arbeitsleistungen. Doch fehlen uns in der Schweiz, besonders für geistig normale männliche Schweregebrechliche, entsprechende Heime. Wohl sind Bestrebungen zur Schaffung von Heimen für die berufliche Eingliederung und für die Dauerversorgung von Ge-

brechlichen im Gange; doch genügen die bisher zur Verfügung stehenden Mittel noch nicht, um den Bau dieser dringend benötigten Heime beginnen zu können. Im Vergleich zu manch anderen Ländern besteht in dieser Hinsicht bei uns schon lange eine sehr fühlbare Lücke. Selbstverständlich können wir unsere schweizerischen Verhältnisse nicht mit denjenigen kriegsführender Ländern, in denen die Einstellung zum infirmen Menschen infolge der großen Zahl von Kriegs- und Zivilverletzten ganz anders ist, vergleichen. In diesen Ländern besteht ja auch ein gesetzlicher Zwang zur Einstellung von Invaliden in der Industrie. Ob dies in unserem Lande auch einmal so weit kommen wird? Es dürfte auch in der Schweiz, deren karitative Hilfeleistungen in der ganzen Welt hochgeschätzt werden, für diese vom Schicksal schwer geschlagenen Menschen etwas mehr getan werden; denn es sollte nicht mehr vorkommen, daß jugendliche Schweregebrechliche mangels richtiger Unterbringungsmöglichkeiten in Altersheime oder Armenhäuser gebracht werden müssen, wo absolut keine Möglichkeit besteht, sie ihren noch vorhandenen Kräften entsprechend zu beschäftigen. Auch geht es nicht an, daß der geistig normale Schweregebrechliche mit Schwachsinnigen oder Schwererziehbaren zusammenleben muß, wie dies jetzt noch der Fall ist. Die Einstellung der Öffentlichkeit zum Gebrechlichen ist durch die stete Aufklärungsarbeit deutlich besser geworden, und es ist notwendig, daß schon der Lehrer in der Schule damit beginnt. Jeder gesunde Mensch sollte es sich zur Pflicht machen, dem invaliden Mitmenschen zu helfen, daß er auch ein Plätzchen an der Sonne findet. Bei unseren Gängen mit den Gebrechlichen erleben wir immer wieder, daß das Publikum oft in verletzender Weise auf ein äußerlich sichtbares Zeichen reagiert. Man sollte sein Mitleid auf andere Weise fühlen lassen, als mit lauten Worten, Herumdrehen der Köpfe oder Almosen. Unvergeßlich ist uns der Ausspruch einer Mutter, die zu ihren Kindern beim Anblick eines mühsam gehfähigen Mannes sagte: «Wenn ihr nicht gehorcht, werdet ihr einmal gehen müssen wie dieser Mann!» Dies alles erschwert dem körperlich Behinderten das Sich-wiederfinden ins Alltagsleben und der psychisch weniger Widerstandsfähige zieht sich scheu zurück.

Unsere Betrachtungen wiederholen vieles, das gerade in letzter Zeit in «Gesundheit und Wohlfahrt» zum Ausdruck gebracht wurde. Mit einem warmen Appell an die Öffentlichkeit, besonders an Behörden und Arbeitgeber, bei der Besetzung von Arbeitsplätzen den körperlich Behinderten in gebührendem Maße zu berücksichtigen, schließen wir diese Ausführungen.